Et l'on vient nous chanter et prêcher sur l'humanité, la chevalerie Espagnole! Pouah!

Si des faits pareils peuvent se passer en Europe où la légalité existe, dit-on, où la paix règne, que doit il en être à Cuba, en état de guerre civile, et où le régime militaire est omnipotent.

Après tout, les soldats habitués à affronter la mort en face, sont souvent moins féroces que certains civils en robes.

Il nous paraît évident que l'évêque de Majorque qui a excommunié M. Reverter, ex ministre des finances dans le cabinet espagnol, pour avoir pris possession au nom de son gouvernement d'une propriété qui revenait à l'Etat, aurait mieux fait de réserver ses foudres pour les juges-bourreaux de son pays dont la cruauté légendaire est le déshonneur du monde civilisé.

D'abord, les biens du sanctuaire de Lluch, qui ont été l'origine du conflit, n'appartenaient nullement au clergé. Ils étaient la propriété d'une dame noble qui mourut il y a plus de quarante ans, sans laisser d'héritiers. Ces biens restèrent ainsi aux mains d'une congrégation qui en jouit tranquillement jusqu'en 1869, époque où le gouvernement les libéra de la mainmorte et les déclara propriété de l'Etat, tout en en laissant la gérance au recteur de la communauté. Les biens étaient estimés à un million et demi. Ils comprenaient les bois d'une grande étendue. L'administration du recteur était devenue défectueuse, le ministre des finances, s'appuyant sur la décision royale de 1869, reprit au nom de l'Etat possession du sanctuaire et de la forêt de Lluch. L'évêque de Majorque qui, sous prétextes que ces biens avaient été gérés par un prêtre de son diocèse les considéraient comme propriété du clergé, excommunia le ministre.

Voilà la vérité. Nous professons humblement l'opinion que l'Eglise d'Espagne ferait mieux de s'employer à adoucir les mœurs du peuple sanguinaire de ce pays, plutôt que de faire montre d'un si grand attachement aux biens de la terre, et surtout aux biens des autres.

NAVARRÉ.

Hors-d'oeuvre

Y a-t-il des libéraux à Saint-Boniface ou à Winnipeg parmi les Canadiens français? Pourquoi laissent-ils le champ libre au "Manitoba" qui empoisonne nos compatriotes de l'Ouest avec sa prose fielleuse?

De la "Patrie"

"On a remarqué qu'il y avait des drapeaux tricolores au banquet Laurier à Toronto.

"Charmants et délicats, les Torontonien!"

Pas difficile, l'ancien organe de M. Beau-grand! — Cette exclamation indique bien clairement, n'est-ce pas, qu'un pavillon français est une rareté à Toronto, comme du reste dans toutes les villes anglo-canadiennes. Mais, chez nous, pourtant, les couleurs anglaises sont à chaque occasion mêlées aux couleurs françaises. Et l'union des races basée sur le respect et l'estime mutuels, qu'est-ce que vous en faites?

Voilà! c'est comme nous le pensons; l'unification canadienne doit se faire sur l'abandon et le mépris de nos sentiments nationaux. C'est la langue et le drapeau anglais qui auront partout la suprématie.

Oublions notre origine, arrachons de notre cœur l'amour de la France; il ne nous restera plus ensuite qu'à renier nos ancêtres.

C'est la deuxième fois que l'organe des libéraux s'extasie devant l'amabilité de ces Anglais. Lors de la réception officielle, remarquez bien: officielle, faite à M. Laurier par la capitale, on a remarqué disait la "Patrie" quo *pour la première fois* des drapeaux français étaient mêlés aux drapeaux anglais dans la décoration. C'est-à-dire que jusqu'aujourd'hui nos compatriotes anglo-saxons avaient pris au sérieux la parole de Cartier et nous considéraient comme des Anglais parlant le français. Avec M. Laurier cette fausse impression commence à disparaître!!!

LE SAMEDI!

Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuilletons. Paraît chaque semaine, 5 cts le numéro. En vente dans tous les dépôts de journaux.